

Des frontières brouillées entre l’auteur et le lecteur : la figure du *sensitivity reader*

FATIMA OUTEIRINHO

Université de Porto / Portugal

✉ fatimaouteirinho@gmail.com

RÉSUMÉ. La présente étude se penche sur une nouvelle figure de médiation littéraire entre l’auteur et le lecteur, le lecteur sensible, qui fait son apparition dans le domaine littéraire actuel, avec une visibilité particulière dans l’espace nord-américain. Face à une dynamique qui permet d’aborder la littérature dans sa dimension de fait social, il s’agira d’identifier les questions qui se posent tant dans le domaine de la production que dans celui de la réception à partir de cette nouvelle pratique qui traverse la littérature contemporaine.

RESUMEN. Las fronteras difusas entre el autor y el lector: la figura del ‘*sensitivity reader*’. El presente estudio se centra en una nueva figura de mediación literaria entre el autor y el lector, el lector sensible, que está surgiendo en el campo literario actual, con especial visibilidad en el espacio norteamericano. Ante una dinámica que permite abordar la literatura en su dimensión de hecho social, se tratará de identificar cuestiones que se plantean tanto en el ámbito de la producción como en el de la recepción a partir de esta nueva práctica que atraviesa la literatura contemporánea.

MOTS-CLÉS :

Auteur ; lecteur ;
lecteur sensible ;
médiation littéraire

PALABRAS CLAVE:

Autor; lector; lector
sensible; mediación
literaria

Pour citer cet article

Outeirinho, Fatima. (2026). Des frontières brouillées entre l’auteur et le lecteur : la figure du *sensitivity reader*. *HYBRIDA*, (12), 25–39. <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.12.32415>

ABSTRACT. *Blurred boundaries between author and reader: the figure of the sensitivity reader.* This study focuses on a new figure of literary mediation between the author and the reader, the sensitivity reader, who is emerging in the current literary field, with particular visibility in North America. Given a dynamic that allows literature to be approached in its social dimension, we will attempt to identify issues that arise both in the sphere of production and in that of reception based on this new practice that permeates contemporary literature.

KEYWORDS:
Author; reader;
sensitivity reader;
literary mediation

Écrivains, écrivaines, nous nous
devons de bosser, et de prendre
notre risque, sans tutelle ni police

Nicolas Mathieu

Une remarque préliminaire s'impose avant même d'entamer ma réflexion au sujet de la figure du *sensitivity reader* : si j'ai déjà réfléchi au rôle des nouveaux médiateurs dans le champ de la production créative et de la réception de cette production, notamment, sur de nouveaux acteurs sur la scène numérique de circulation des œuvres, en l'occurrence les *booktubers*, *instagrameurs* et *booktokers*, c'est la première fois que je le fais à propos du *sensitivity reader*, entité émergente du monde littéraire, particulièrement en contexte nord-américain¹. Ce que je présente donc dans cette étude fait partie d'une réflexion en cours, une réflexion embryonnaire qui méritera à l'avenir une plus grande considération et un fondement critique plus étoffé, et qui est en concordance avec les mots de Gisèle Sapiro : « [...] toute démarche individuelle d'un auteur s'inscrit dans un espace des possibles qui s'offre à l'écrivaine et dans les conditions sociales de sa mise en œuvre, qui passent par les interactions avec l'entourage, les pairs, les éditrices, les critiques » (2024, p. 77) et aujourd'hui parfois avec les lecteurs sensibles.

Consciente de la dimension collective du contexte d'énonciation d'une œuvre, je m'attacherai, dans cette étude, à examiner la figure et le rôle de ce nouvel acteur du monde éditorial, dont la visibilité ne cesse de croître, à partir de l'analyse d'une controverse impliquant deux écrivains de langue française. Si l'étude empirique, menée par Nolwenn Tréhondart, visait à « cerner les spécificités de cette activité émergente du point de vue de celles et ceux qui sont amené.e.s à l'exercer ou qui la promeuvent » (2022, p. 1), il s'agit ici de réfléchir à une action qui se déroule à un stade de constitution, puis de fixation du texte littéraire, pour en penser les implications.

Dans ce contexte, il me semble important de commencer par rendre compte "une série d'événements qui permettent de tracer le cadre et, simultanément, de fixer tout un ensemble d'échanges diffusés, et par quelques périodiques, et sur la plateforme du web social, *Instagram*, notamment en raison de la volatilité que l'information disponible dans ce réseau social pourrait connaître dans l'avenir. En effet, la fermeture éventuelle d'un compte ayant accueilli la publication de plusieurs témoignages rendrait impossible, pour les chercheurs futurs, l'accès à ces échanges.

¹ Dans « La relecture sensible : vers une conscientisation du "savoir-lire éditorial" ? », Nolwenn Tréhondart observe qu'il s'agit d'une « profession en construction » (2022, p. 7).

Je commence donc par un rappel des faits, puis je passerai à l'analyse du discours produit, tout en identifiant les questions qui se posent.

Controverse et repère de ses enjeux

Le 8 septembre 2023, le journal *Le Figaro* publie un article, signé par Alice Develey, intitulé « Goncourt : Nicolas Mathieu reproche à Kevin Lambert d'avoir travaillé avec des sensitivity readers ». En fait, deux jours avant, sur le réseau social *Instagram*, Nicolas Mathieu, Prix Goncourt 2018, avait publié le post suivant :

L'espace d'expression dont nous jouissons aujourd'hui n'est pas un dû, un état de fait, une permanence. C'est une conquête et un immense progrès, notre legs et [est] le résultat d'au moins deux siècles de bataille esthétique et politique. Qu'il faille, lorsqu'on traite un sujet, le faire avec précaution et vigilance, cela va de soi. **Le pouvoir de tout dire (ou presque) suppose de ne pas le faire n'importe comment. Un auteur, une autrice, a des responsabilités morales, quant à son point de vue, par rapport à la manière dont il ou elle traite des personnages, des situations, l'histoire, ses protagonistes, a fortiori quand ces derniers ont été éclipsés, ignorés, maltraités par une civilisation toute entière.**² Effectivement, on n'écrit pas à la légère. Et l'on peut en dépit de ses scrupules, des éditeurs qui se succèdent sur un manuscrit, des amis qui vous relisent, se planter. Les lecteurs alors ne se privent pas de le dire, et d'autres, surtout, peuvent alors écrire d'autres textes, d'autres livres, qui par leur vérité, leur clairvoyance, feront honte au vôtre. C'est le jeu, celui des rapports de force dans le champ artistique. **Mais faire de professionnels des sensibilités, d'experts des stéréotypes, de spécialistes de ce qui s'accepte et s'ose à un moment donné la boussole de notre travail, voilà qui nous laisse pour le moins circonspect.** Qu'on s'en vante, voilà qui au mieux est amusant, à la vérité pitoyable. Qu'on discrédite d'un mot ceux qui pensent que la littérature n'a rien à faire avec **ces douanes d'un nouveau genre**, et sous-entendre qu'ils font le jeu des oppressions en cours, c'est tout bonnement une saloperie. Ce type de sorties navrent autant par leur autosatisfaction que par leur malhonnêteté intellectuelle. Et que dire d'auteurs ou d'autrices qui se gargarisent d'être à ce point en adéquation avec l'esprit de leur temps ? **Écrivains, écrivaines, nous nous devons de bosser, et de prendre notre risque, sans tutelle ni police.** C'est bien là la moindre des choses. (Mathieu, 2023)

Et Mathieu d'ajouter : « (vu le caractère polémique du texte, il n'y aura ni commentaire ni supplément) » (2023).

Or, ce billet de Nicolas Mathieu est une réaction à un autre billet publié aussi sur *Instagram* sur la page de la maison d'édition Le Nouvel Attila. Inscrit dans une stratégie de divulgation du roman *Que notre joie demeure*, de l'écrivain Kevin Lambert,

² Les mots et passages en gras dans les citations sont de ma responsabilité.

intégrant la liste pour le Prix Goncourt, voici ce que Benoît Virot, éditeur de Le Nouvel Atilla écrit :

Kevin Lambert a travaillé avec un sensitive [sic] reader pour encore une fois, coller au plus prêt [sic] de la réalité, **être le plus juste possible**. Il s'explique à ce propos : « Chloé Savoie-Bernard, une poète et professeure de littérature extraordinaire, d'origine québécoise et haïtienne, **a contribué à l'édition du livre**. Je tenais à avoir son point de vue notamment pour le personnage de Pierre-Moïse, directeur des Ateliers C/W, d'origine haïtienne lui aussi. Même si je fais aussi des recherches sur les stéréotypes liés aux personnages minorisés dans la fiction, je n'ai pas le compas dans l'œil et je peux toujours me tromper. **Chloé s'est assurée que je ne dise pas trop de bêtises, que je ne tombe pas dans certains pièges de la représentation des personnes noires par des auteur.es blanc.hes**. Elle m'a aussi aidé à étayer ce personnage, à l'approfondir, à le complexifier. La lecture sensible, contrairement à ce qu'en disent les réactionnaires, **n'est pas une censure**. Elle amplifie la liberté d'écriture et la richesse du texte. Cela ne fait aucun doute pour moi et je compte travailler de cette manière pour tous mes prochains romans. (Virot, 2023)

Cet échange, non pas de lettres mais de messages, ne s'est pas arrêté là. En effet, Nicolas Mathieu, le 7 septembre, reviendra en charge sur sa page d'*Instagram* :

J'étais sûr que ça partirait en cacahuète. C'est typiquement le sujet où on polarise au lieu de lire ce qui est dit.

Je ne reproche absolument pas à cet auteur (avec qui j'ai échangé depuis) de recourir à des sensitivity readers. C'est sa liberté ; grand bien lui fasse. **Je réagissais à la réclame absurde que faisait son éditeur à ce sujet et à l'orgueil surprenant qu'il semblait en tirer, comme s'il s'agissait tout à la fois d'un gage de qualité littéraire, de modernité (rire) et de vertu**. Je réagissais au fait que Kevin Lambert, dans une itw, range tous ceux qui considèrent qu'il y a là une possibilité de censure parmi les reac, ce qui consiste à dire : soit vous faites comme moi, soit vous êtes une partie du problème. Ce type de manœuvre rhétorique qui vous accule à choisir entre deux alternatives alors qu'il en existe des milliers est évidemment un piège politique terrible. Kevin m'affirme que cette manière de voir ne coïncide pas avec ce qu'il pense et que dans les pays anglo-saxons, les contempteurs des SR sont bien souvent violemment réactionnaires, d'où ce raccourci. À dire vrai, ça n'est pas le problème. Je pense à cette réplique de Mastroianni dans «Une journée particulière» de Scola où il incarne un homosexuel menacé par le régime mussolinien : «Ce n'est pas le locataire du 6e qui est antifasciste, c'est le fascisme qui est anti locataire du 6e.» Je ne suis pas hostile aux RS [sic]. C'est plutôt ceux qui plaident pour leur usage qui ont tendance à considérer quiconque n'y souscrit pas comme un salaud en puissance qui participe délibérément à des iniquités inacceptables. C'est précisément là mon problème, dans ce qu'avec Montherlant on appellera «le démon du bien». Je n'ai aucune animosité personnelle à l'encontre de cet auteur et je ne préjuge absolument pas de la qualité de son livre. Par ailleurs, j'imagine assez bien ce que c'est pour ce

jeune mec venu du Canada d'être entré dans le maelström des prix et du Goncourt. Il a toute ma sympathie. Mais on peut à bon droit contester ces sortes de discours politiques et publicitaires, en espérant qu'il demeure un peu de place pour la nuance. (toujours pas de commentaire car the shitstorm is coming) (Mathieu, 2023)

En ce qui concerne le *sensitivity reader* lui-même, impliqué dans ce cas particulier, contactée par le journal *La Presse*, la professeure, écrivaine, traductrice et chroniqueuse Chloé Savoie-Bernard affirmera :

On peut donner au travail que j'ai fait sur ce livre l'appellation de "lecture sensible" si on veut, mais je préfère garder en tête que je suis une personne qualifiée pour tout travail sur le texte. J'ai posé des questions à Kevin, **je lui ai fait des suggestions (d'ailleurs, pas seulement sur le personnage d'origine haïtienne, mais aussi sur la structure générale du texte)**. Il est bien entendu resté le maître d'œuvre de son livre sublime. (Savoie-Bernard *apud* Maalouf, 2023)

Je tends à penser que la lecture de toutes ces déclarations croisées permet de dégager quelques enjeux qui nous autorisent à approcher la littérature en tant que fait social et pour ce qui est – et je reprends les mots de Gisèle Sapiro – « [d]es médiations entre les œuvres et les conditions sociales de leur production » (2024, p. 6), aux conséquences également au niveau de la réception.

Je mettrai donc l'accent sur cinq types d'enjeux :

- les enjeux médiatiques qui croisent le champ littéraire ;
- les enjeux de médiation liés à l'avènement d'un nouveau rôle dans le champ littéraire, celui du *sensitivity reader* à la légitimité controversée : pour les uns, un censeur ; pour les autres, un garant de la justesse ;
- d'éventuels enjeux de cocréation (Lambert affirme que « [Chloé lui] a aussi aidé à étayer ce personnage, à l'approfondir, à le complexifier. » et Chloé à son tour soulignera : « J'ai posé des questions à Kevin, je lui ai fait des suggestions (d'ailleurs, pas seulement sur le personnage d'origine haïtienne, mais aussi sur la structure générale du texte). » ;
- les enjeux linguistiques avec l'avènement de tout un lexique particulier : « *sensitivity reader* », « professionnels des sensibilités », « douanes d'un nouveau genre », « lecture sensible », et je ne reprends ici ce que l'on trouve dans ces billets cités ci-dessus ;
- les enjeux moraux et éthiques qui se posent à la littérature *in fieri*, notamment les limites à la liberté créatrice (par exemple, quand Nicolas Mathieu affirme, « Le pouvoir de tout dire (ou presque) suppose de ne pas le faire n'importe comment. Un auteur, une autrice, a des responsabilités morales, quant à son point de vue, par rapport à la manière dont il ou elle traite des personnages, des situations, l'histoire, ses protagonistes, a fortiori quand ces derniers ont été éclipsés, ignorés, maltraités par une civilisation toute entière »).

Enjeux médiatiques

Dans ce que je vais souligner à présent, sans doute rien de nouveau, mais il me semble quand même important de le verbaliser. Je fais allusion aux usages des réseaux sociaux, un phénomène transversal à tout domaine, à l'importance croissante du web social dans la diffusion de l'actualité éditoriale, comme espace de déploiement de la stratégie de marketing des maisons d'édition, mais aussi espace d'expression pour la critique littéraire ; voire, le cas échéant, pour la polémique, et ce en tant qu'espace ouvert à une activité critique non formelle aux frontières lectoriales floues. De nos jours, les batailles littéraires ne se déroulent plus, ou en tout cas pas prioritairement, ou forcément, dans la presse périodique.

En effet, en ce qui concerne l'affaire Kevin Lambert, la presse périodique fait office de caisse de résonance pour le web social. C'est sur les réseaux sociaux que l'adoption d'une démarche de lecture sensible à l'étape de production du roman *Que notre joie demeure* a été divulguée, tantôt par Benoît Virot, l'éditeur du Nouvel Attila, tantôt par Nicolas Mathieu. La presse périodique, en se faisant l'écho de cet échange argumentatif tendu, bâtira un petit reportage sur les enjeux en question. On se rend compte, d'une part, que le journal ou la revue ne sont plus les espaces majeurs de la polémique. Des plateformes sont apparues avec le développement d'une culture numérique qui occupent aujourd'hui le devant de la scène. D'autre part, il faut bien reconnaître que le champ littéraire est traversé et intègre lui aussi des processus déjà très communs au niveau de la création, à savoir qu'il est atteint par des phénomènes communicatifs transmédiaux : l'identification de dynamiques de médiation au niveau de la production et la réception critique, se faisant par le recours à des médias différents mais ancrés dans un environnement numérique commun.

Enjeux de médiation

Pour ce qui est des enjeux de médiation et des figures de médiation, ils participent à la légitimation, valorisation ou, au contraire, à la marginalisation des œuvres littéraires. Entre la création d'une œuvre et sa réception, toute une diversité de rôles de médiation intervient tels qu'éditeurs, directeurs de collection, traducteurs ou critiques littéraires (journalistes ou académiciens). La portée de leur action est variable, joue sur des questions de sensibilités, de visions du monde, d'un contexte chronotopique et façonne la perception publique de l'œuvre. Parmi ces médiateurs, je ne souligne que l'éditeur, lui aussi est un lecteur, mais comme le rappelle Brigitte Ouvry-Vial, un lecteur doté d'une compétence particulière, celle d'un savoir-lire éditorial (2007).

En rejoignant les figures de médiation existantes, le *sensitivity reader* émerge, inscrit dans un cadre plutôt formel et respecté quand on le compare, par exemple, avec celui du prête-plume. Lui aussi, il détient un savoir situé (Tréhondart, 2022, p. 16).³ Si le prête-plume exerçait une fonction plutôt instrumentale en tant que force de travail au service de l’auteur, le *sensitivity reader* surgit comme *auctoritas* au pouvoir non négligeable car il veille, il anticipe l’impact que le texte aura sur ses lecteurs et envisage des mesures de remédiation. La puissance vitale de son action résonne dans le terme *démineur*, celui qui recherche et désamorce des mines car leur éventuelle détonation peut infliger la mort ou la souffrance à ceux qui les croisent. En effet, le 23 mai 2020, la Commission d’enrichissement de la langue française propose cette dénomination, remplaçant l’expression étrangère, sur la liste de « Vocabulaire de la culture : édition, médias et mode (liste de termes, expressions et définitions adoptés) », publiée au Journal officiel. Voyons ce que l’on y peut lire :

démineur, -euse éditorial, -e

Domaine : ÉDITION ET LIVRE–LITTÉRATURE

Définition : Personne chargée, dans une maison d’édition, d’identifier avant publication les termes et les contenus susceptibles d’être considérés comme choquants ou offensants par certains lecteurs.

Équivalent étranger : sensitivity reader (en). (Légifrance, s. d.)

Cette définition – signe que ces démineurs font, en quelque sorte, leur chemin dans le monde de l’édition française – nous montre qu’il s’agit bien d’un métier, aux fonctions définies : « identifier avant publication les termes et les contenus susceptibles d’être considérés comme choquants ou offensants par certains lecteurs ». Pourtant, comment le travail d’identification de ce qui relève du choquant ou de l’offensant se déploie-t-il au contact du texte auctorial ?

En 2023, sur un article de *Franceinfo*, on pouvait lire :

C’est un métier de l’ombre dont l’existence fait l’objet de vifs débats. Les «sensitivity readers», relecteurs d’un genre nouveau qui pointent incohérences culturelles et stéréotypes dans les manuscrits, sont voués aux gémonies par certains auteurs quand d’autres, se voulant au diapason de l’époque, jugent leur travail bienvenu. Présents depuis plusieurs années déjà dans le monde littéraire anglo-saxon, ils sont longtemps restés confinés à la littérature jeunesse. Ce n’est plus le cas désormais. (Franceinfo, 2023)

³ Ce savoir découle de la place singulière que cette nouvelle figure de médiation revendique : « entre subjectivité forgée par l’appartenance à un groupe minoritaire ou stigmatisé et construction d’une expertise professionnelle reposant sur la distanciation critique à l’égard de son propre vécu. » (Tréhondart, 2022, p. 4)

Or, ce travail dans l'ombre gagne de plus en plus en visibilité et le lecteur de sensibilités se fait également entendre. L'exemple de Chloé Savoie-Bernard, évoqué plus haut, est très parlant.

Enjeux de cocréation ?

Figure à visages multiples, figure de mitoyenneté, son rôle semble donc brouiller les frontières entre auteur et lecteur, son action déclenchant des œuvres autres. Si nous jetons un coup d'œil sur certains articles parus dans des périodiques au sujet du *sensitivity reader*, le brouillage de frontières entre auteur et lecteur semble émerger. Et la question d'une possibilité de cocréation voilée se pose : ce lecteur-démineur éditorial ne peut-il être à cheval entre l'accueil critique préalable de l'œuvre et une démarche de co-responsabilité créative ?

Le témoignage de la démineuse éditoriale Chloé Savoie-Bernard semble indiquer une action plus directe sur la création textuelle. À cet égard, les propos recueillis par Nolwenn Tréhondart ne sont pas négligeables :

les relecteur.trice.s se perçoivent comme des artisans de la langue au service de l'auteur.trice ou de l'éditeur.trice. L'enrichissement littéraire du texte s'appuie sur un questionnement renouvelé sur le langage, sur le goût de la précision dans les termes utilisés, ainsi que sur la possibilité d'améliorer l'intrigue par une connaissance des situations de marginalité décrites. (2022, p. 23)

Le 16 février 2025, sur le magazine numérique *Culturius*, un article intitulé « Qui sont les Sensitivity readers, les 'relecteurs en sensibilité' ? », il était affirmé que : « Un vent souffle sur le monde de la littérature et c'est celui de la réécriture. La réécriture de textes par les Sensitivity readers. Bien plus que des relecteurs, ils sont des rédacteurs et des écrivains. Découvrons ensemble le métier de ces nouveaux 'experts de la correction' » (Missidimbazi, 2025). Dans cet article, il n'est pas question de possibilité de cocréation. Les processus de réécriture dont on parle ici n'ont rien à voir avec une démarche créative, mais plutôt comme solution d'adéquation de textes classiques. Et j'emploie le terme *classique* au sens le plus courant du terme : je fais référence à des textes qui survivent au temps, des textes qui sont continuellement lus, relus par différentes générations. En fait, un des exemples avancés dans l'article – et des plus connus – concerne l'ouvrage d'Agatha Christie. Des descriptions ou des références ethniques n'apparaissent plus dans les nouvelles versions, ainsi, son ouvrage intitulé *Dix Petits Nègres* (1938) devient *Ils étaient dix*.

Toutefois, en ce qui concerne les auteurs vivants, impliqués dans des processus créatifs et dont les œuvres font l'objet d'une lecture de sensibilité, les questions qui dé-

coulent de cette nouvelle donne ne cessent de s'accumuler. Ces processus de réécriture ne finissent-ils pas par créer d'autres œuvres ? Finalement, ces œuvres ne devraient-elles pas toujours apparaître, comme c'est parfois déjà le cas avec le travail du traducteur rendu visible, avec le nom du lecteur sensible accompagnant le nom de l'auteur sur la couverture ? Ou, au moins, sur la fiche technique ?⁴

Une note finale pour ce qui est des enjeux de réécriture : si l'on conservait les différentes étapes de la rédaction du texte, ce genre de phénomènes de réécriture serait sûrement un excellent défi pour la critique génétique dans le contexte de la culture numérique actuelle, face à l'usage de logiciels et de dispositifs permettant d'accéder aux enregistrements automatiques des processus de création numérique (par exemple d'analyser l'historique des versions) et donc d'étudier des généalogies textuelles.

Enjeux linguistiques et enjeux éthiques

Mais revenons à la dénomination et à l'identification de cette nouvelle figure de la médiation littéraire pour envisager les implications que toute cette fluctuation terminologique, loin d'être neutre, entraîne.

Alice Develey nous rappelle que, d'abord, « un sensitivity reader ou 'démueur éditorial' a pour charge de 'désamorcer tout mot ou phrase, voire des scènes entières, qui pourraient poser problème aux lecteurs issus des minorités. Des mots ou phrases véhiculant des stéréotypes racistes, homophobes, handiphobes, grossophobes'. En quelque sorte, il s'agit de censurer la parole d'un auteur » (Develey, 2023).

La terminologie même employée pour désigner cette fonction révèle une tension idéologique latente. Si la proposition initiale du terme de demueur éditorial remonte à 2020, sa consolidation publique s'est heurtée à une multiplicité d'appellations, signe d'un concept contesté. Des expressions telles que lecteur de sensibilité, professionnel de la sensibilité, professionnel de l'indignation, spécialiste de la correction, police de la sensibilité, correcteur de sensibilité, lecteur d'authenticité, entre autres, circulent. Chacune de ces appellations apporte une nuance de lecture, suggérant soit un rôle technique d'examen éthique, soit une ingérence vigilante, voire censoriale, dans le processus créatif.

Stéphanie Parmentier, dans son article intitulé « IA et 'sensitivity readers' : vers une littérature aseptisée ? », attire notre attention sur une stratégie d'évitement qui

⁴ Un exemple d'exception, donné par Tréhondart, est celui de *The black kids*, de Christina Hammonds Reed, où l'on trouve l'indication du nom de la relectrice : Anakin Pochon, activiste des minorités et artiste (2022, p. 22).

prévient toute agitation médiatique lors d’une parution. En synthèse, affirme Parmentier, « Désormais, il s’agit au contraire d’être le plus policé possible afin de convenir à tous les lecteurs, à toutes les sociétés pour ne pas déranger ni froisser et encore moins critiquer » (Parmentier, 2024). Sur cette toile de fond, Stéphanie Parmentier avertit : « les auteurs comme les éditeurs ont tout intérêt à faire preuve de vigilance devant le risque de platitude littéraire engendré par les robots conversationnels et les démineurs éditoriaux. » car la menace d’aseptisation n’est peut-être pas un mirage.

Les processus de réécriture qui en résultent ne peuvent-ils désormais être envisagés comme de nouveaux objets créatifs, la distinction reposant davantage sur des considérations éthiques que sur des critères esthétiques ?⁵

Cette fluctuation terminologique n’est donc pas un enjeu simplement lexical ; elle reflète les débats plus larges sur les limites de la représentation, de l’auctorialité ou de la liberté d’expression. Nommer cette nouvelle figure de médiation littéraire, ce n’est pas seulement la décrire, c’est souvent déjà prendre position sur un terrain où littérature, politique et éthique s’entremêlent.

Pour nous aider à réfléchir à ces problématiques, le succès d’une culture *woke* ne doit pas être sous-estimé. En effet, et comme nous le rappelle Margaret Kingsbury, « Over the past decade, the use of sensitivity readers has become increasingly common within the publishing industry. For some authors and conservative critics, they have become figures on which fears of censorship, and the spread of a “woke” cultural order, are projected » (2024). La culture *woke* ancrée qu’elle est dans un combat contre les discriminations et les inégalités, prônant l’égalité et la justice sociale, la reconnaissance accrue des droits des minorités, qu’il s’agisse de questions ethniques, de genre ou d’orientation sexuelle, aura également contribué à la promotion de cette lecture sensible. Au cœur de ce mouvement se trouve une volonté indéfectible de combattre les discriminations et oppressions systémiques qui persistent malgré les progrès sociétaux (Business cool, 2025). Mais quelle que soit l’influence de la culture *woke*, les lecteurs sensibles représentent quand même une réponse éthique contemporaine aux exigences d’un monde pluriel, où la littérature reste un puissant instrument de formation culturelle.

⁵ Les enjeux liés à la réception – notamment ceux qui concernent d’autres dynamiques de médiation littéraire et la question d’une représentation adéquate des groupes marginalisés ou invisibilisés (Rutherford, Johanson & Reddan, 2022) – retiennent aujourd’hui une attention particulière. Par ailleurs, les effets possibles d’une dévalorisation de la dimension esthétique invitent à une réflexion accrue. Dans ce contexte, une analyse plus approfondie des agents et des mécanismes de médiation littéraire devient de plus en plus nécessaire.

La lecture littéraire, bien qu'intimement personnelle, s'inscrit dans un cadre social, culturel et moral plus large. Dans ce contexte, la sensibilité du lecteur – c'est-à-dire sa capacité à réagir émotionnellement, intellectuellement ou moralement à un texte – devient un élément central. Or, le phénomène du démineur éditorial n'est finalement que reconnaissance de cette centralité. En effet, l'étude menée par Nolwenn Tréhondart « montre que se jouent [...] dans ces pratiques éditoriales encore émergentes des questionnements sur les enjeux d'inclusion et de diversité » et « La relecture sensible [peut] contribuer à combler les déficits de reconnaissance épistémique » (2022, p. 23).

En entrouvrant la boîte noire de la production de *Que notre joie demeure*, l'éditeur Benoît Virot déclenche toute une réflexion sur une figure de médiation dans le champ littéraire du XXI^e siècle, figure qui ne fait pas consensus quant à l'activité qu'elle exerce. Le débat autour du lecteur sensible, relancé par Nicolas Mathieu, est pourtant loin d'être nouveau. Il reflète des tensions profondes entre liberté de création, responsabilité éthique et médiation littéraire. L'attention croissante portée à ce rôle – celui d'une personne disposant de connaissances et d'une expérience de la vie et intervenant dans la phase génétique de l'œuvre – témoigne d'une valorisation de plus en plus marquée de la réception critique et sensible des textes.

Et comme le souligne Helen Gould, démineur éditorial exerçant ce métier depuis déjà une dizaine d'années, « [sensitivity reading] It's fact-checking, it's avoiding harm, it's suggesting improvements [...] but sensitivity reading is not – or at least should not be – “telling people what to do” » (Knight, 2023). Cependant, nous ne pouvons ignorer le risque que cette figure glisse de la collaboration vers une forme de régulation excessive, devenant un filtre qui, au lieu d'élargir, pourrait resserrer les horizons du discours littéraire.

Gisèle Sapiro rappelle que « Irréductible à l'intention de son auteure, le sens d'une œuvre tient en partie aux interprétations et appropriations qui en sont faites par les lecteurices. Elles sont déterminées tant par les possibles ouverts par le texte que par un ensemble de médiateurs de la 'mise en livre' aux jugements critiques, en passant par les adaptations » (2024, p. 85). J'ajouterais : en passant également par des processus de réécriture aux enjeux éthiques et esthétiques.

Mais cette médiation, autrefois plutôt informelle et aujourd'hui davantage institutionnalisée, pose une question dérangeante : en cherchant à protéger certains publics, ne risque-t-on pas de sous-estimer leur capacité d'esprit critique ? Une lecture éthique ne signifie pas une lecture aseptisée, mais une lecture consciente. Elle suppose un effort de compréhension de l'altérité, un questionnement sur les réactions propres

au lecteur et un dialogue avec les intentions de l'auteur, les contextes de production et les effets potentiels du texte. La littérature a toujours vécu dans une tension entre éthique et esthétique, entre liberté et responsabilité. En ce sens, la lecture sensible peut constituer une pratique de coopération fructueuse : elle ne doit pas être perçue comme une imposition ou une forme voilée de censure, mais plutôt comme un moyen de promouvoir la diversité et des pratiques inclusives. Ainsi que le souligne Marion Sauvaire (2019), « La visée éthique n'est donc pas à chercher dans des valeurs universellement estimables, qui seraient proposées (ou imposées) au lecteur, mais dans la complexité des instances narratives, dans le caractère dialogisé, narrativisé, du pluralisme moral qui renvoie le lecteur à sa propre liberté, à sa propre responsabilité, à la mise à distance de son imagination éthique ».

Comme cela apparaît clairement, cette étude propose quelques constats, de nombreuses questions et peu de réponses. Il s'agit d'une réflexion en cours qui mérite d'être développée, approfondie et déplacée d'un espace médiatique et social vers un véritable espace de recherche académique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Babeau, Olivier. (14 janvier 2020). Les « sensitivity readers », des lecteurs-censeurs dans les maisons d'édition américaines. *FigaroVox*. <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/les-sensitivity-readers-des-lecteurs-censeurs-dans-les-maisons-d-edition-americales-20200114>
- Bussiness cool. (2 octobre 2025). *Wokisme : définition, origine, débats et influence du mouvement woke*. <https://business-cool.com/decryptage/insolite/wokisme-definition/>
- Cimelière, Olivier. (25 juillet 2020). Liberté d'expression & censure : les « sensitivity readers » sont-ils la nouvelle police de la pensée ? *Le blog du Communicant. Communication, Information, Conversation, Réputation*. <https://www.leblogducommunicant2-0.com/2020/07/25/liberte-d-expression-censure-les-sensitivity-readers-sont-ils-la-nouvelle-police-de-la-pensee/>
- Develey, Alice. (8 septembre 2023). Goncourt: Nicolas Mathieu reproche à Kevin Lambert d'avoir travaillé avec des sensitivity readers. *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/livres/goncourt-nicolas-mathieu-reproche-a-kevin-lambert-d-avoir-travaille-avec-des-sensitivity-readers-20230907>
- Franceinfo Culture avec AFP. (20 mars 2023). *Littérature : qui sont les « relecteurs en sensibilité » qui déclenchent tant de passions ?* https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/litterature-qui-sont-les-relecteurs-en-sensibilite-qui-dechainent-tant-de-passions_5721794.html
- Galignani, Oriane Jeancourt. (2 octobre 2023). La véritable affaire Kevin Lambert. *Transfuge*. <https://www.transfuge.fr/2023/10/02/la-veritable-affaire-kevin-lambert/>
- Knight, Lucy. (15 mars 2023). Sensitivity readers: what publishing's most polarising role is really about. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/books/2023/mar/15/sensitivity-readers-what-publishings-most-polarising-role-is-really-about>

- Kingsbury, Margaret. (2024). Working as a Sensitivity Reader: Just Another Step on the Way to Publication. *Publishing Research Quarterly*, 40, 201–215. <https://doi.org/10.1007/s12109-024-09997-x>
- Ingall, Marjorie. (8 mars 2019). Confessions of a sensitivity reader. *Tablet*. <https://www.tabletmag.com/sections/community/articles/confessions-of-a-sensitivity-reader>
- Lawrence, E. E. (2020). Is Sensitivity Reading a Form of Censorship ? *Journal of Information Ethics*, 29(1), 30–44. www.proquest.com/openview/b7014e7d10451c89c2dcbe22532fd5e/1?pq-origsite=gscholar&cbl=2035668.
- Légifrance. (s. d.). Vocabulaire de la culture : édition, médias et mode (liste de termes, expressions et définitions adoptés). <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000041904225>
- Lenouvelattila [@lenouvelattila]. (4 septembre 2023). @lenouvelattila. Kevin Lambert a travaillé avec un sensitive reader pour encore une fois, coller au plus prêt de la réalité [Fotografia]. Instagram. https://www.instagram.com/p/CwxmmGmlOzU/?utm_source=ig_web_copy_link&igshid=MzRIODBiNWFIZA%3D%3D
- Lenouvelattila [@lenouvelattila]. (6 septembre 2023). @Nicolasmathieu. Où l'on apprend que n'être pas favorable au sensitivity readers, c'est être réactionnaire. L'espace d'expression dont nous jouissons aujourd'hui [Fotografia]. Instagram. https://www.instagram.com/p/Cw2ojfELMw3/?utm_source=ig_web_copy_link&igshid=MzRIODBiNWFIZA%3D%3D
- Maalouf, Laila. (7 septembre 2023). Kevin Lambert et la « lecture sensible » au cœur d'une polémique en France. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2023-09-07/kevin-lambert-et-la-lecture-sensible-au-coeur-d-une-polemique-en-france.php>.
- Missidimbazi, Heather. (16 février 2025). Qui sont les Sensitivity readers, les 'relecteurs en sensibilité'? *Culturious magazine*. <https://magazine.culturios.com/qui-sont-les-sensitivity-readers-les-relecteurs-en-sensibilite/>
- Nussbaum, Martha C. (1990). *Love's Knowledge: Essays on Philosophy and Literature*. Oxford University Press.
- Ouvry-Vial, Brigitte. (2007). L'acte éditorial : vers une théorie du geste. *Communication et Langages*, (154), 67–82. <https://doi.org/10.3406/colan.2007.4691>
- Parmentier, Stéphanie. (9 septembre 2024). IA et « sensitivity readers » : vers une littérature aseptisée ? *The Conversation*. <https://theconversation.com/ia-et-sensitivity-readers-vers-une-litterature-aseptisee-234231>
- Rancière, Jacques. (1998). *La parole muette: essai sur les contradictions de la littérature*. Hachette.
- Rutherford, Leonie, Johanson, Katya, & Reddan, Bronwyn. (2022). #Ownvoices, Disruptive Platforms, and Reader Reception in Young Adult Publishing. *Publishing Research Quarterly*, 38, 573–585. <https://doi.org/10.1007/s12109-022-09901-5>.
- Sapiro, Gisèle. (2024). *La sociologie de la littérature*. La Découverte.
- Sauvaire, Marion. (2019). Lecture littéraire et imagination éthique. *Recherches & Travaux*, (94), 205–206. <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.1598>
- Tréhondart, Nolwenn. (2022). La relecture sensible : vers une conscientisation du « savoir-lire éditorial » ? *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 13(2), 1–29. <https://doi.org/10.7202/1100569ar>

Withers, D.-M., Díaz-Andreu, Elio Smith & Kamsika, Georgina. (2024). Working as a Sensitivity Reader: Just Another Step on the Way to Publication. *Publishing Research Quarterly*, 40, 201–215. <https://doi.org/10.1007/s12109-024-09997-x>

Maria de Fátima Outeirinho est professeure associée au Département d'Études Portugaises et Romanes de la Faculté des Arts et des Sciences Humaines de l'Université de Porto, où elle enseigne dans les domaines des études françaises, de la littérature comparée et de la didactique. Elle a obtenu son doctorat en littérature comparée avec une thèse sur le feuilleton portugais, impliquant des études de réception ainsi que des relations littéraires et culturelles.

Elle fait partie du groupe Inter/transculturalités dans le cadre du projet « Littérature et frontières du savoir : politiques inclusives » de l'Institut de Littérature Comparée Margarida Losa, au sein duquel elle développe des recherches, notamment dans le domaine de la littérature de voyage, qui constitue également un champ d'enseignement.

Actuellement, elle est coordinatrice scientifique de l'Institut de Littérature Comparée Margarida Losa. Ses principaux domaines de recherche sont la littérature comparée, la littérature et la culture françaises (xviii^e et xix^e siècles), les relations littéraires et culturelles entre le Portugal et la France, les études de genre et la littérature de voyage.

Elle est membre du réseau de chercheurs LEA! (Lire en Europe Aujourd'hui | Reading in Europe Today), un réseau international créé à l'Université de Nimègue en décembre 2007, ainsi que du REVIF (réseau de recherche francophone au Portugal lié à l'AUF – Agence Universitaire de la Francophonie).

En 2016, elle a été décorée par le gouvernement français de la distinction « Chevalier des Palmes Académiques ».